



2. CET ACTE ADMINISTRATIF, l'un des plus vieux du monde [3300 avant notre ère] provient d'Uruk. Quatre impressions coniques sont flanquées de trois signes non élucidés. En haut, il pourrait s'agir d'une jarre contenant un liquide; en bas, d'un enclos à moutons.



3. CE FRAGMENT de la 22^e tablette de la liste lexicale suméro-akkadienne *urra-hubullu* contient des noms de pays, de cours d'eau et d'astres, ainsi que, sur la troisième colonne, de canaux, tel le « canal propre » ou encore le « canal sublime ». Rédigé dans le premier tiers du I^{er} millénaire avant notre ère, il a été découvert au début du XX^e siècle dans les ruines d'Assur [Iraq].

sur les relations politiques entre l'Égypte, les royaumes mésopotamiens et l'empire hittite (voir la figure 6).

Aujourd'hui, le corpus cunéiforme comprend des centaines de milliers de textes, et les archéologues ou les pillards (en Iraq et depuis peu en Syrie aussi) en découvrent constamment. Or le corpus déjà existant n'a pas encore été étudié systématiquement, même dans les grandes lignes... Aussi la recherche en assyriologie, c'est-à-dire l'étude des langues et des cultures du Proche-Orient ancien, a-t-elle un bel avenir.

Nous devons l'importance de ce corpus aux avantages techniques de l'écriture cunéiforme. Son matériau de base est l'argile, que l'on trouve partout en Mésopotamie. Souvent de bonne qualité, elle est imputrescible et ne coûtait que la peine de l'extraire, alors que les supports organiques utilisés ailleurs, tels la peau animale (l'ancêtre du parchemin) ou encore les rouleaux de papyrus égyptiens, étaient onéreux, fragiles et peu durables. Les tablettes d'argile, une fois sèches, étaient au contraire très résistantes au temps.

Cette remarquable persistance produit souvent sur les assyriologues la curieuse impression de lire un texte qui vient d'être inscrit dans l'argile, alors que son auteur peut être mort depuis 5000 ans... Du reste, on appréciait dès l'Antiquité le fait que les

tablettes soient si durables : à ces époques où les temps d'innovation ne se mesuraient pas en années comme aujourd'hui, mais en siècles, on aimait pouvoir se référer au passé. Ainsi, il arrivait que l'on envoie chercher aux archives le texte d'un décret pris par un roi mort depuis longtemps afin de s'y référer. La conservation des richesses culturelles du passé avait aussi son incidence sur les œuvres littéraires : accumulé pendant des années, le matériau constituant les œuvres était retravaillé dans une forme et un style correspondant à l'esprit du temps.

POUR LES ANCIENS MÉSOPOTAMIENS, l'écriture cunéiforme représentait une force ordonnatrice du monde.

Cet intérêt pour le passé était partout présent : quand, lors de la rénovation d'un temple, d'un palais ou des murs d'une ville, les ouvriers tombaient sur des documents anciens, on les traitait avec le plus grand respect et on les faisait étudier par les érudits, pour les adopter éventuellement comme modèle. Afin de conserver l'esprit émanant des textes de leurs illustres prédécesseurs, les scribes ne reproduisaient pas seulement leur style archaïque, mais aussi leur façon d'inciser la pierre, le métal ou des briques d'argile ensuite glaçurées. Pour les anciens Mésopotamiens, l'écriture cunéiforme représentait une force ordonnatrice du monde.

De fait, il n'existe pratiquement aucun domaine d'activité humaine qui n'ait pas eu sous une forme ou une autre sa traduction en textes cunéiformes. La recherche actuelle sur les sociétés antiques du Proche-Orient peut donc se référer autant à des échanges épistolaires qu'à des documents administratifs, commerciaux, juridiques, scientifiques, littéraires, mythiques, etc. En témoignent le texte de la célèbre épopée de Gilgamesh (voir la figure 4), ces chansons d'amours, ces hymnes, ces recueils d'aphorismes, ces traités concernant les plantes, les minéraux, les animaux, cette liste de noms de métiers (voir la figure 1), ces textes astronomiques ou portant sur cet art compliqué qu'était la divination en Mésopotamie. Le Code de Hammurabi (une stèle noire conservée au musée du Louvre), un recueil des lois d'un souverain de Babylone du XVIII^e siècle avant notre ère, est sans doute le texte juridique mésopotamien le plus remarquable.

Dans l'écriture cunéiforme, le signe le plus simple est un clou vertical 𐀀, que l'on nomme DISH (les assyriologues écrivent les noms des signes en majuscules et leur valeur syllabique en minuscules). Beaucoup de signes consistent en deux ou trois clous, certains horizontaux, certains en biais, et l'on rencontre couramment des assemblages de dix clous ou plus. Pendant toute la période où le cunéiforme était usité,